

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2343. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Dimanche
15
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.76 - 15.00
ADMINISTRATION : 85, rue des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 17.44 et 17.45
Adresse télégraphique : EXCELSIOR PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 12 fr. ; 6 mois 20 fr. ; 1 an 38 fr.
Publicité : 11, Bd des Capucines. Tél. : Cent. 88-83
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CARTE DES OPÉRATIONS DE LENS A SAINT-QUENTIN



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 1^{er} AVRIL

La carte que nous avons publiée le 1^{er} avril comprenait la partie du front comprise entre Arras et Soissons et montrait toute l'importance du recul allemand de mars. Celle-ci s'étend de Lens à Saint-Quentin. Dressée à la même échelle que la première, elle vient

la compléter, en se juxtaposant au nord de celle-ci. Elle indique l'avance des Alliés depuis le 16 mars jusqu'aux gains signalés dans le communiqué anglais de 11 heures 20 et le communiqué français de 14 heures du 14 avril. (Reproduction interdite.)

LES ANGLAIS AUX PORTES DE LENS

ILS ONT PRIS LIEVIN

La menace de notre double action se resserre autour de Saint-Quentin.



LIEVIN. — PLACE DE LA GARE

La progression des troupes britanniques a continué non seulement dans la direction de Lens, mais aussi vers Cambrai et au nord de Saint-Quentin. Telles sont les conséquences de la victoire annoncée hier : nous les faisons prévoir ; elles se développent avec une ampleur et une rapidité qui dépassent encore notre espérance. Le coup porté aux Allemands est d'autant plus grave que cette fois nul prétexte de retraite volontaire ne peut être invoqué. Les vifs combats qui ont été livrés sur toute la ligne attestent que l'ordre avait été donné de défendre à tout prix les positions menacées ; les prisonniers et le matériel capturés démontrent l'ascendant de l'infanterie britannique sur celle de l'ennemi.

Devant Lens, la deuxième position de la défense ayant été enlevée complètement, la troisième, qui est la dernière, a été atteinte à son tour, et enlevée. Cette position formait autour de Lens en s'appuyant sur les villages de Méricourt, Avion, Lievin ; plus au nord, le village de Loos avait été pris lors de l'offensive de juin 1915, mais entre Lievin et Loos les Allemands se maintenaient sur la colline du Double-Crassier, colline artificielle formée par les débris des puits de mines environnants.

Le Double-Crassier a été enlevé, ainsi que le moulin Buzet, qui lui fait face au pied d'une autre colline, celle-là naturelle, sur la rive droite de la Souchez. Ces deux positions enlèvent Lievin, qui a été occupé à son tour, ainsi que la Cité Saint-Pierre, un peu plus au nord : ce sont là deux faubourgs de Lens. Plus au sud, le terrain conquis comprend les ondulations qui s'étendent devant Angres, jusqu'au village d'Arleux, qui a été enlevé dans la journée.

Dans la direction de Cambrai, le point

d'appui principal de la défense est le village de Quéant. Connaissant la force de la position, nos alliés la menacent de trois attaques convergentes, qui viennent de la route d'Arras à Cambrai, de Noireuil et de Leuval, et que l'ennemi n'a pu enrayer jusqu'ici.

Immédiatement au nord de Saint-Quentin, les villages de Gricourt et de Fayel, à 1.500 mètres de la ville et à 1 kilomètre de la route de Cambrai, ont été pris. Plus au nord, le léger rempart de la ligne entre Fresnoy-le-Petit et Hargicourt a été comblé par la prise des deux fermes de l'Ascension et du Priel, à 1 kilomètre à l'est du village du Verrier. Ce sont là des positions fort importantes par les vucs qu'elles donnent sur la même route de Cambrai, qui, des maintenant, ne peut certainement plus être utilisée par les convois de l'ennemi. Il ne lui reste, pour assurer, le cas échéant, l'évacuation de la région de Saint-Quentin, que les deux routes de Bohain et de Guise ; encore la seconde est-elle sous le feu de nos batteries établies au sud de Saint-Quentin.

C'est entre Arras et Saint-Quentin que nos alliés annoncent avoir atteint, et dépassé par endroits, la ligne dite de Hindenburg, où l'ennemi se proposait d'arrêter sa retraite. Au nord d'Arras, cette ligne n'existait pas, aucune retraite n'ayant été prévue par le commandement ennemi. C'est la suite d'une défaite caractérisée que les positions comprises entre Arras et Lens ont été abandonnées. Aussi l'état-major allemand a-t-il jugé préférable de passer ce secteur sous silence ; dans le bulletin qu'il communique à la presse aujourd'hui, il fait commencer le front occidental à Arras. On ne saurait souhaiter un témoignage plus accablant.

Jean VILLARS.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Londres, 14 avril. — Selon le correspondant de la Press Association au front britannique, il y a eu de nombreuses explosions et de grands incendies en arrière des lignes allemandes. Dans la région de Lens, pendant la journée d'hier, plusieurs incendies durent encore, dans Lens même.

Les troupes britanniques auraient enlevé, se dit-on, la fosse n° 11, après la fosse n° 6. La première ligne de défense allemande est ainsi rompue sur un front d'environ cinq kilomètres.

Les « springbocks » sud-africains à l'assaut

Londres, 14 avril. — Le correspondant particulier de l'agence Reuters sur le front britannique en France raconte, dans sa dernière édition, la part splendide prise par les troupes sud-africaines dans la grande offensive anglaise.

Les « springbocks », comme on les appelle parfois, sautèrent le parapet, lundi vers cinq heures trente du matin, s'avançant dans un ordre parfait, chaque régiment conduisant à l'action par son colonel, suivant de loin notre tir de barrage, véritable voile de poussière enflammée qui semblait leur ouvrir le chemin.

Les Sud-Africains avaient franchi la première ligne de tranchées des Allemands avant que ceux-ci eussent eu le temps de sortir de leurs abris. Poursuivant leur marche en avant, ils atteignirent la deuxième et la troisième ligne avant de reprendre haleine.

Si vive avait été leur attaque qu'un régiment put attendre la première ligne ennemie sans avoir perdu un seul homme.

Aussi, quand l'ordre d'avancer pour la

deuxième phase de l'attaque fut donné, nos « springbocks » s'en allèrent sur la pointe des pieds, mais les « Huns » avaient déjà déguerpé, et ces fils de la brume et du Sud conspirèrent alors qu'ils avaient complètement battu l'ennemi.

C'est seulement après, quand les Allemands firent tel et tel bruit, que nos Sud-Africains les entourèrent sagement, voulant laisser à la chose à faire aux « spécialistes » arrivant derrière eux.

La seconde ligne ennemie, véritable forteresse, fut emportée dans un seul élan. Sans être par-dessus un talus qui, en certains endroits, avait plus de cinquante mètres de haut, nos troupes avaient déjà pénétré dans le système allemand sur plus de 1.000 mètres de profondeur.

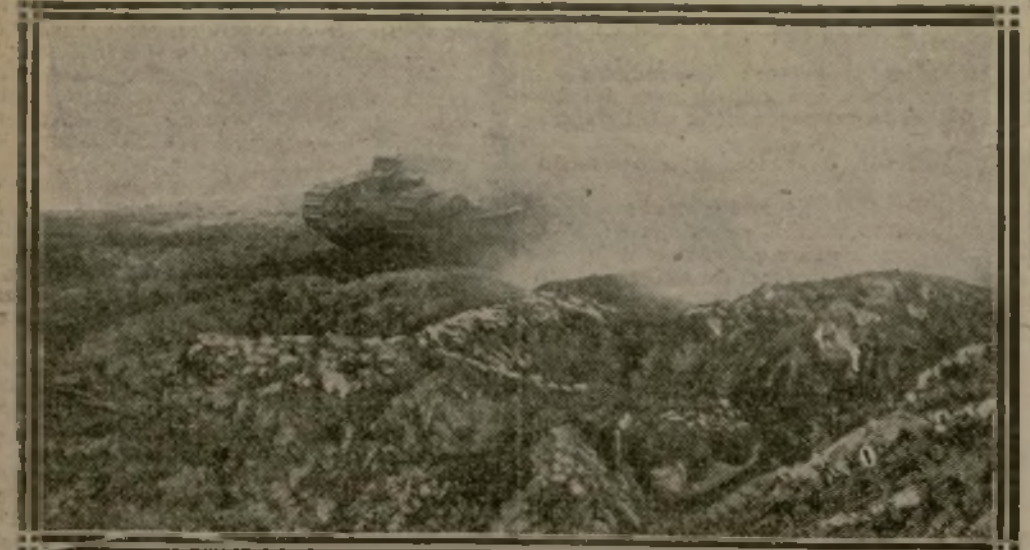
Les « tanks » à la prise de Monchy

Londres, 14 avril. — Le correspondant du Daily Mail sur le front britannique écrit :

Nombre de points encore obscurs du combat commencent à s'éclaircir. C'est ainsi qu'on reconnaît l'ordre mesuré apporté par les tanks lors de la prise de Monchy et de la redoute de la Haque.

Nous avons capturé plusieurs pièces qui s'étaient acharnées contre ces machines de guerre.

Moi qui suivis le remous, si l'on peut ainsi dire, d'un des tanks les plus actifs, je puis parler en connaissance de cause de l'habileté de ces pachydermes à franchir les trous de mitrilles, à démolir les fils barbelés, à s'élever sous l'avalanche des bulles et des obus.



UN TANK BRITANNIQUE EN ACTION

LA BOLIVIE ROMPT avec l'Allemagne

Le président Ismaël Montez est un ami de la France.

Une autre République de l'Amérique du Sud, la Bolivie, vient de rompre ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Le ministre allemand à La Paz a reçu ses passeports. Ainsi le mouvement gagne de proche en proche.

Nous avons bien ce que l'Allemagne dira. La Bolivie, qui rompt avec elle en raison de la guerre sous-marine, ne touche à l'Océan par aucun côté. C'est la Suisse du continent américain... Eh ! bien, l'exemple qu'elle donne n'est que plus frappant et d'autres pourront s'en inspirer.

Le président Ismaël Montez, qui vient de prendre cette initiative, est un ami de la France. Il est pénétré d'idées françaises. En adhérant au groupe des nations qui ne se courbent pas devant l'Allemagne, il n'aura pas, d'ailleurs, seulement manifesté ses sentiments élevés. La Bolivie est un territoire riche en métaux utiles aux industries de guerre. En ce moment même, nous avons dans la République bolivienne une mission commerciale d'achats. Les Allemands voudraient bien pouvoir aller acheter en pays ami du wolfram et du manganèse ! En politique aussi, il est vrai de dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières. — J. B.



M. ISMAËL MONTEZ, président de la République de Bolivie (Photo Henri Manuel)

Deux navires-hôpitaux coulés dans la Manche

L'un a été torpillé, l'autre a heurté une mine

Londres, 13 avril. — On annonce officiellement que pendant la nuit du 30 au 31 mars, les Allemands ont torpillé sans avertissement au milieu de la Manche le vaisseau-hôpital britannique Gloucester-Castle. Tous les blessés ont été recueillis.

Un radiogramme de Berlin du 11 avril annonce que cet exploit est dû à un sous-marin allemand.

Londres, 14 avril. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que le vaisseau-hôpital britannique Salpa a heurté une mine dans la Manche et a coulé, le 10 avril, par un très mauvais temps. Il n'y avait pas de blessés à bord.

Il manque 32 personnes du service de santé, dont 8 saufs et 5 médecins, lesquels sont présumés noyés.

LA SURVEILLANCE REDOUBLE AUTOUR DE L'ANCIEN TSAR

Petrograd, 14 avril. — Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire, à la requête du Comité des ouvriers, et son transfert à Tsarskoïe-Selo, l'ex-tsar habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire. Cinq ou six familiers, dont le comte Benckendorf et le prince Dolgoroukof, l'ont suivi dans sa détention. L'ancien monarque a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale, où, d'après les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses entretiens avec l'impératrice ont toujours lieu en présence d'un officier de service. Les journaux assurent de même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi-douzaine de grands quotidiens russes. Généralement, il se retire le soir dans sa chambre de bonne heure.

Où est Navarre ?

Divers amis de l'officier aviateur ont été entendus, hier, par le capitaine-rapporteur Bouchardon. Tous ont été unanimes à déclarer que Navarre, depuis la mort tragique de son frère jumeau survenue en octobre 1915, au camp d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, s'était livré à des excursions qui indiquaient chez lui une sorte de déséquilibre mental.

Ses amis, étonnés du grand changement qui s'était opéré dans les habitudes et les agissements de l'aviateur, tentèrent de le ramener à son existence première, mais ils n'y purent parvenir. Chaque fois qu'il était de Navarre correspondant, il rendait au magistrat instructeur, à une nouvelle crise de neurasthénie aiguë.

Le capitaine Bouchardon ignorait encore dans la soirée, où s'était réfugié l'aviateur. D'aucuns prétendent qu'il a pu regagner le front belge.

Quoi qu'il en soit, le capitaine-rapporteur a transmis au grand quartier général toutes les réquisitions utiles tant en ce qui concerne Navarre que le compagnon militaire se trouvant à ses côtés, lors de la randonnée fantastique de l'auto grise.

E. VILLIOD
DET-CTIVE
87, Boulevard Haussmann, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

LE BRÉSIL SAISIT les navires allemands

Berlin fait demander à l'Argentine de « préciser ses intentions ».

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — Le gouvernement brésilien a ordonné hier l'occupation par des forces de la marine de guerre brésilienne des navires allemands internés dans les ports du Brésil.

Tous les vapeurs se trouvant dans le port de Rio ont été occupés sans incident hier, à quatre heures.

Le conseil de l'amirauté s'est réuni pour délibérer sur l'action de la marine en cas de guerre.

Le gouvernement a ordonné de mettre immédiatement en état de défense tous les ports ouverts en y établissant des batteries d'artillerie.

La réquisition de tous les véhicules a été décidée à partir d'aujourd'hui et la censure postale a été instituée.

(Agence americana.)

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — On explique que la saisie des navires marchands est faite simplement à titre conservatoire, vu les actes et tentatives de sabotage constatés de la part des équipages allemands, qui seront complétés par des équipages brésiliens. Il ne s'agit pas de confiscation, mais d'une simple occupation. (Agence americana.)

Les démarches et l'insistance du ministre allemand

BUENOS-AIRES, 14 avril. — Le ministre d'Allemagne, a conféré, hier, avec le ministre des Affaires étrangères dans le but de connaître la portée de la réponse de la République Argentine aux États-Unis.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu au ministre que la portée du document ressort des termes mêmes dans lesquels il est rédigé.

Le ministre d'Allemagne a demandé que la manifestation publique annoncée, et qui, a-t-il dit, affecterait la neutralité, fut interdite.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu qu'il ignorait qu'une manifestation fut organisée, mais qu'il pouvait rassurer le ministre d'Allemagne sur la neutralité du peuple argentin. En tout cas, les autorités appliqueraient strictement les lois et règlements établis.

Le ministre d'Allemagne a ensuite demandé une audience au président, pour être reçu dans la soirée.

Le président n'a pu le recevoir et a ajourné l'audience à aujourd'hui.

La réponse de l'Argentine au Brésil

BUENOS-AIRES, 14 avril. — On assure que la réponse de la République Argentine à la notification que le Brésil lui a faite de sa rupture avec l'Allemagne exprime la sympathie et la solidarité de la République Argentine, les circonstances ayant imposé cette rupture au Brésil.

LE PAPE ESTIMERAIT QUE L'HEURE N'EST PAS VENUE

ROME, 14 avril. — Le Corriere d'Italia dit savoir de source sérieuse que le pape a répondu négativement à une lettre de l'empereur d'Autriche demandant l'intervention du Vatican en faveur de la paix.

Une ville espagnole dont toute la population a travaillé un jour pour nos orphelins de la guerre



VUE GÉNÉRALE D'EIBAR

Nous avons vu hier l'alcade d'une petite cité industrielle d'Espagne : M. Nemesio Astaburnaga, principal associé de la fabrique d'armes Garate Anitua y Cia, d'Eibar, qui a bien voulu nous expliquer lui-même le but de son voyage.

— Vous savez, nous dit-il, de quelle

façon un grand artiste espagnol vient de prouver combien la cause française est populaire chez nous. Le peintre Ignacio Zuloaga y Zabaleta, le très moderne héritier de l'art de Goya — resté fidèle aux types et aux paysages de l'Espagne, encore qu'il soit l'hôte de votre capitale depuis plus d'un quart de siècle — a eu cette initiative des plus heureuses. Les ouvriers du centre industriel où il est né lui ayant demandé

comment ils pourraient témoigner de leurs sentiments à l'égard de la France, il leur a suggéré d'abandonner au profit de nos orphelins de la guerre une journée de

UN AMBASSADEUR qui nous reviendra comme soldat



M. BAON (X), sergent de l'armée des États-Unis, en conversation avec le général PERSHING

M. Robert Baon, ancien ambassadeur des États-Unis en France, qui a risqué dans notre pays un souvenir inoubliable, a été grièvement blessé par un obus allemand, au cours d'une mission de reconnaissance. À l'occasion de l'entrée en guerre des États-Unis, il a été notre pays en termes chaleureux et annonce qu'il viendra prochainement en France avec le drapeau américain.

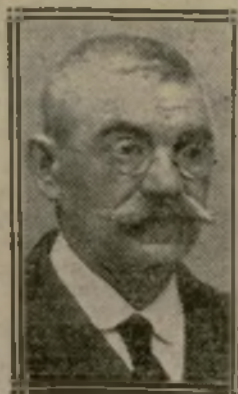
UNE INVENTION AMÉRICAINE

Les sous-marins allemands rendus inoffensifs

WASHINGTON, 14 avril. — À la suite de la conférence maritime qui décide l'établissement d'une zone de guerre autour de chacun des ports des États-Unis, les experts navals ont affirmé la fin à bref délai de la campagne de piraterie entreprise par les sous-marins allemands.

Les inventeurs américains ne tarderont pas à montrer aux Allemands quel coup mortel ils peuvent porter à leurs sous-marins. Ils ont en effet découvert un moyen d'usage officieux absolu et de nature à annuler complètement le danger des attaques sous-marines.

Grâce à cette invention, le service de ravitaillement des Alliés en produits alimentaires et en munitions pourra dès lors s'effectuer sans difficulté. (R. dio.)



M. ASTABURNAGA, maire d'Eibar

ÉCOLE Boulevard Polignac, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LA JUSTE PROTESTATION DE L'ESPAGNE

Récit du torpillage du "San Fulgencio"

MADRID, 14 avril. — M. Gimeno, ministre des Affaires étrangères, a déclaré qu'il avait passé une partie de la nuit à la rédaction de la note adressée à l'Allemagne au sujet du torpillage du "San Fulgencio".

Cette note partira ce soir, non par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Allemagne, mais dans la valise diplomatique envoyée à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin.

Elle ne sera publiée que lorsque M. Polo de Bernabe en aura annoncé la remise au gouvernement allemand.

Le ministre a démenti les bruits selon lesquels les Etats-Unis auraient annoncé qu'ils interdiraient les exportations à destination des pays neutres.

Le capitaine du "San-Fulgencio" proteste personnellement auprès de l'ambassadeur d'Allemagne.

MADRID, 14 avril. — Le capitaine Jaime Lopez, commandant du "San-Fulgencio", a remis, en sa qualité d'homme de mer, à l'ambassadeur d'Allemagne, une protestation énergique contre la conduite du commandant du sous-marin qui a coulé son bâtiment sans préavis et qui, usant d'un procédé sans précédent, l'obligea, revolver en main, à porter lui-même, dans son propre canot, les bombes nécessaires au coulage de son navire.

La situation est considérée comme grave.

MADRID, 14 avril. — Le "Diario Universal", organe du comte de Romanones, commentant la note officielle publiée à l'issue du conseil des ministres d'hier et annonçant que toutes les décisions avaient été prises à l'unanimité, déclare :

« Nous ignorons les décisions prises par les ministres, mais nous avons conscience que leur importance a suffi pour produire une solidarité absolue dans le cabinet. Les moments sont graves pour l'Espagne, qui ne peut pas se soustraire à la répercussion des événements qui s'accomplissent autour d'elle. »



M. GIMENO

ministre des Affaires étrangères d'Espagne

Comment fut torpillé le "San-Fulgencio"

MADRID, 14 avril. — Hier matin sont arrivés les naufragés du navire espagnol "San Fulgencio", attaqué sans avertissement par un sous-marin allemand à la hauteur des Sables-d'Olonne.

Le capitaine, don Jaime Lopez, a fait le récit détaillé de l'agression et des inquiétudes procédées employées à son égard et vis-à-vis de ses compagnons par le commandant du sous-marin. Le "San Fulgencio" possédait encore parmi ses papiers le sauf-conduit allemand dont il s'était muni pour transporter en Angleterre, vers le milieu de janvier, une cargaison de fruits. Lorsque, après les premiers coups de canon qui causèrent au navire de graves avaries, l'équipage se fut embarqué dans les canots, le capitaine et plusieurs marins passèrent à bord du sous-marin pour présenter au commandant les papiers du bord.

La vue du sauf-conduit suscita l'hilarité de l'officier qui s'abstint d'examiner les autres documents ; or ceux-ci faisaient foi que le "San Fulgencio", après un séjour forcé en Angleterre, puisqu'il lui avait été impossible, au moment de la déclaration du blocus, de rentrer en Espagne dans les délais fixés, avait repris la mer pour transporter à Barcelone une cargaison de charbon, conformément à un contrat passé antérieurement par une compagnie industrielle catalane.

C'est dans la conviction que le sauf-conduit allemand ainsi que la nature et la destination de la cargaison mettaient à l'abri de toute attaque de la part des sous-marins que le retour en Espagne avait été décidé. Toutes ces observations faites au commandant du sous-marin restèrent sans effet. Bien plus, ce dernier ordonna au capitaine et aux marins de l'équipage du "San Fulgencio" de transporter eux-mêmes à bord du navire les marins allemands chargés de placer les bombes destinées à couler le navire. Sur le refus du capitaine, il le menaça de son revolver.

Une fois à bord les marins allemands interdirent à l'équipage de rien emporter, arrachant violemment au capitaine le pavillon espagnol et le menaçant à nouveau du revolver devant sa résistance indignée.

Après avoir assisté à la destruction de leur navire, le capitaine et ses compagnons, que le sous-marin refusa de remorquer, passèrent 23 heures en mer avant d'être recueillis par un bateau de pêche français qui les conduisit aux Sables-d'Olonne.

Le capitaine du "San Fulgencio" et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre remise par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur "San Fulgencio", en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a coulé le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhumain en m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez dans nos bureaux.

DERNIÈRE HEURE

M. Wilson aura-t-il des pouvoirs dictatoriaux ?

La discussion des crédits de guerre à la Chambre des représentants

NEW-YORK, 14 avril. — Le député Adamson a déposé à la Chambre des représentants un projet de loi établi par M. Wilson, qui tend à donner au président des Etats-Unis des pouvoirs dictatoriaux.

LONDRES, 14 avril. — On mande de New-York au "Daily Telegraph" :

« On croit que le président Wilson proclamera la loi martiale, sur tout le territoire des Etats-Unis et des colonies. »

« Cette mesure aurait pour but d'empêcher les attentats contre les fabriques de munitions et les propriétés de l'Etat par des étrangers ennemis. »

« Les coupables encourraient ainsi la peine de mort. » (Information.)

Pour assurer la coopération avec les flottes alliées

LONDRES, 14 avril. — Le contre-amiral Sims, envoyé spécial du gouvernement américain, est arrivé à Londres mardi après-midi, venant des Etats-Unis à bord du transatlantique "New-York".

Il a reçu de son gouvernement la mission de déterminer avec les membres du Comité de l'Amirauté britannique les moyens d'obtenir le meilleur rendement possible de la coopération des flottes anglaise et américaine.

L'amiral Sims, qui est né au Canada, a été de 1907 à 1909, l'aide de camp naval du président Roosevelt.

Toutes les ressources de la nation seront utilisées pour la guerre

WASHINGTON, 14 avril. — De nouveaux établissements surgissent sur toute l'étendue du territoire, avec une rapidité surprenante, et dans tous les domaines de l'activité (industries diverses, chemins de fer, constructions navales et agricoles, en vue d'utiliser aussi rapidement que possible toutes les ressources de la nation pour la guerre.

Le passage de l'état de paix à l'état de guerre s'est effectué avec une rapidité qui dépasse tout ce que l'on pouvait concevoir.

La discussion des crédits de guerre à la Chambre des représentants

WASHINGTON, 14 avril. — La Chambre des représentants s'est réunie, aujourd'hui, pour continuer la discussion des mesures financières destinées à permettre à l'Amérique de collaborer à la victoire des Alliés.

Bien que la parole ne soit donnée que pour cinq minutes à chaque orateur, la longueur

des débats ne permet pas de croire que le vote soit obtenu ce soir.

La mobilisation agricole

WASHINGTON, 14 avril. — M. Houston, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, poursuivra la mobilisation d'une armée agricole de 2 millions de personnes, en vue d'acquiescer une importante récolte. Un crédit de 25 millions de dollars sera nécessaire à cet effet.

Les femmes qui seront mobilisées, conformément au plan du secrétaire de l'Agriculture, suivront des cours spéciaux dans les diverses écoles techniques. Partout, les villes préparent l'utilisation intensive des espèces cultivables. William Rockefeller transforme son magnifique domaine de Greenwich en champ de pommes de terre.

Mme Wilson réduit son train de maison

WASHINGTON, 14 avril. — Mme Wilson, la femme du président ; Mme Marshall, femme du président du Sénat, et d'autres dames les plus en vue de la capitale, ont décidé de réduire leur train de maison ainsi que leurs dépenses d'habillement, afin de donner à toutes les femmes de l'Union l'exemple de l'économie, pour tout ce qui n'est pas nécessaire à la guerre.

L'Aéro-Club américain veut nous envoyer 5.000 aviateurs

LONDRES, 14 avril. — On mande de New-York au "Daily Telegraph" :

« Il semble très probable que la première contribution militaire de l'Amérique ne consistera dans l'envoi d'un corps important d'aviateurs sur le front. »

Le président de l'Aéro-Club d'Amérique, qui organise ce contingent, estime que rien ne saurait être entrepris de plus utile pour aider les Alliés que la formation d'une légion de 5.000 aviateurs américains.

« Des milliers de volontaires ont déjà été adressés, notamment par les étudiants, au bris du désir de surpasser les exploits de l'escadrille "La Fayette". » (Information.)

ECHEC D'UN NOUVEL ATTENTAT ALLEMAND

NEW-YORK, 14 avril. — Une tentative de destruction du pont de la Compagnie du grand chemin de fer central, situé à l'est de Deering, a pu être déjouée ce matin à l'aube.

La sentinelle a échangé des coups de feu avec les malfaiteurs, qui ont pu fuir en canot à vapeur.

UN SUCCÈS ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 14 avril. — Le communiqué officiel de Mésopotamie mande que, dans la journée du 10 avril, le général Maude réussit, en retirant des détachements avancés de la rive droite de la Diyala, à entraîner de ce côté, dans la direction du sud-ouest vers Deltawa, le gros des forces ennemies.

Dans la nuit du 10 au 11, nous avons effectué une marche, de la rive gauche de la Diyala vers la Diyala, et attaqué dans la matinée. A une heure avancée de la soirée, l'ennemi a été délogé des positions avancées qu'il occupait près de Ghathiyeh à 40 milles au nord-ouest de Deltawa.

Le 12 au matin, l'ennemi s'est retiré à six milles au nord-ouest dans la direction de Derayah. Les opérations se sont poursuivies avec succès pendant la journée du 12 et dans la nuit du 12 au 13.

Le général Maude annonce que, le 13, nous nous étions engagés à la poursuite de forces turques qui se retiraient vers Behl Abbas.

Il est établi que les Turcs ont eu 700 blessés pendant les combats du 11. Deux cents cadavres turcs ont été trouvés sur le champ de bataille.

Le chiffre total de nos pertes est approximativement égal au nombre de Turcs tués.

Le vapeur grec torpillé avait un sauf-conduit allemand

LONDRES, 14 avril. — Une dépêche d'Albanie annonce que le vapeur grec "Nestos", qui transportait des blés d'Amérique à destination du gouvernement royal hellénique, et qui se rendait à Myos, a été torpillé dans les eaux grecques.

Le "Nestos" était muni d'un sauf-conduit allemand. Il n'y a eu aucune victime. (Radio.)

Création d'un Service aéronautique interallié

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire vient de prendre une mesure dont on peut espérer les meilleurs résultats. En vue de centraliser l'ensemble des rapports entre les gouvernements alliés et l'aéronautique française, il a créé un « Service aéronautique interallié », qui fonctionnera sous son autorité. L'organisation et la conduite en ont été confiées à M. P.-E. Flamin, député.

La création de ce service répond à une nécessité : aussi, tous les gouvernements alliés ont-ils adhéré à cette organisation.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front britannique

11 HEURES 20. — LE VILLAGE DE FAYET, A ENVIRON 1.500 METRES AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN, A ETE ENLEVE LA NUIT DERNIERE PAR NOS TROUPES A LA SUITE D'UN VIF COMBAT.

LES IMPORTANTES POSITIONS DE LA FERME DE L'ASCENSION ET DE LA FERME DU GRAND-PIEL, SUR LA HAUTEUR A L'EST DU VERQUIER, SONT TOMBEES ENTRE NOS MAINS. UNE PROGRESSION A ETE EN OUTRE EFFECTUEE AU NORD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI EN DIRECTION DE QUEANT.

AU NORD DE LA SCARPE, L'ENNEMI A DU ENCORE ABANDONNER DU TERRAIN SOUS LA PRESSION CONTINUE DE NOS TROUPES. NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE LA GARE DE VIMY, DE LA CHAUDIERE ET DES POSITIONS ALLEMANDES DE LA FOSSE N° 6 ET DU MOULIN BUQUET, ENTRE GIVENCHY-EN-GOHELLE ET ANGRES. LES PIECES CAPTUREES DANS CE SECTEUR COMPRENNENT QUATRE OBUSIERS DE 200.

LE TERRAIN CONQUIS AU COURS DES DERNIERES OPERATIONS REJOINT ACTUELLEMENT LES POSITIONS ENLEVEES AUX ALLEMANDS A LA BATAILLE DE LOOS ET ENGLOBE LE DOUBLE-CRASSIER.

UNE TENTATIVE DE RAID ENNEMI A ETE REJETEE CETTE NUIT A L'EST DE LENS.

21 H. 20. — LA VILLE DE LIEVIN, AU SUD-EST ET A PROXIMITE DE LENS, EST TOMBEE CE MATIN ENTRE NOS MAINS ; NOUS Y AVONS TROUVE UNE GRANDE QUANTITE DE MATERIEL DE GUERRE.

CET APRES-MIDI, NOUS AVONS PRIS POSSESSION DE LA CITE-SAINT-PIERRE, AU NORD-OUEST DE LENS. NOS TROUPES, PROGRESSANT SUR TOUT LE FRONT DE LA SCARPE AU SUD DE LOOS, ONT ATTEINT DES POINTS SITUES DE 3 KILOM. 500 à 5 KILOMETRES EST DE LA CRETE DE VIMY.

AU SUD DE LA SCARPE, UN VIOLENT COMBAT, OU L'ENNEMI A ENGAGE D'IMPORTANTES RESERVES, S'EST DEROULE PENDANT TOUT LE COURS DE LA JOURNEE ; LES ATTAQUES ET CONTRE-ATTAQUES SE SONT SUCCEDE A COURTS INTERVALLES. NOUS AVONS PARTOUT CONSERVE LES POSITIONS PRECEDENTES CONQUISES EN INFLIGEANT DE FORTES PERTES A L'ENNEMI.

UNE NOUVELLE PROGRESSION A ETE EFFECTUEE AUJOURD'HUI SUR LE FRONT AU NORD ET AU SUD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI.

AU COURS D'UNE SERIE DE VIOLENTS COMBATS QUI SE SONT TOUTES TERMINES A NOTRE AVANTAGE, NOS TROUPES SE SONT AVANCEES PENDANT LA JOURNEE AU SUD ET A L'EST DE FAYET, JUSQU'A QUELQUES CENTAINES DE METRES DE SAINT-QUENTIN. ELLES ONT ENLEVE LE VILLAGE DE GRICOURT A LA SUITE D'UN CORPS A CORPS. L'ENNEMI, QUI A OPPOSE UNE RESISTANCE ACHARNEE, A PERDU PLUS DE 400 PRISONNIERS ET A EU, EN OUTRE, UN GRAND NOMBRE DE TUES ET DE BLESSES. SA TENTATIVE DE CONTRE-ATTAQUE A ECHOUÉ SOUS LES FEUX DE NOTRE ARTILLERIE.

Nos pilotes ont jeté, pendant la nuit du 12, une grande quantité d'explosifs sur les gares, dépôts de munitions, aérodromes ennemis. Ils ont pris avec efficacité, sous le feu de leurs mitrailleuses, des éléments d'infanterie et des convois. Au cours de combats aériens dans l'intérieur des lignes allemandes, quatre appareils ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

Front français

14 HEURES. — AU SUD DE SAINT-QUENTIN, NOTRE ARTILLERIE A CONTINUE A BOMBARDER LES POSITIONS ALLEMANDES ENTRE LA SOMME ET L'OISE. PAS DE LUTTE D'INFANTERIE PENDANT LA NUIT.

DANS LA REGION DE L'AISNE, DEUX COUPS DE MAIN ENNEMIS ONT ECHOUÉ SOUS NOS FEUX.

GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES EN

CHAMPAGNE. NOUS AVONS EFFECTUE DANS CETTE PARTIE DU FRONT DE NOMBREUSES RECONNAISSANCES ET RAMENE DES PRISONNIERS.

Près de La Chapelle, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes, après un violent bombardement, a été dispersée et rejetée dans ses tranchées.

23 HEURES. — Entre Saint-Quentin et l'Oise, nos batteries ont poursuivi leurs tirs de destruction. Nos troupes se sont organisées sur le terrain que nous avons conquis dans la journée d'hier. L'ennemi a réagi, par son artillerie, sur nos premières lignes, notamment aux abords de la vallée de la Somme.

AU SUD DE L'OISE, NOUS AVONS REALISE DES PROGRES SUR LE PLATEAU AU NORD-EST DE QUINCY-BASSE. Notre artillerie s'est montrée particulièrement active sur les organisations allemandes de la forêt de Saint-Gobain et de la haute-forêt de Coucy.

Au nord de l'Aisne et dans la région de Reims, activité réciproque des deux artilleries.

En Champagne et dans les Vosges, canonnade assez violente dans divers secteurs. Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-est de Ville-sur-Tourbe a échoué sous nos feux.

Front italien

Dans la vallée de Lagarina (Adige), nos tirs précis ont atteint, à plusieurs reprises, la station de Caliano et des trains en mouvement dans le voisinage d'Essa, provoquant l'explosion d'un dépôt de munitions et détruisant un fortin sur les pentes de Zugna.

Sur le reste du front du Trentin, de persistantes intempéries ont entravé l'activité de nos troupes.

Sur le massif du col Briccon (Haut Cison), des détachements ennemis ont attaqué la position que nous avions occupée la nuit précédente, à la suite de l'effractive explosion d'une de nos mines. Ces détachements ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Sur le front des Alpes Juliennes, duel des deux artilleries dans la conquête de Gorizia.

Des reconnaissances aériennes menées de part et d'autre ont donné lieu à de nombreuses rencontres. Deux avions ennemis ont été abattus. Un des nôtres n'est pas rentré.

Une de nos escadrilles, en dépit des conditions atmosphériques défavorables et d'un vent violent, a bombardé les stations de chemin de fer de Frebacina et de Volcia-Draga, dans la vallée du Frigido.

Nos appareils, obligés de descendre très bas, en raison des conditions précaires de visibilité, ont été l'objet d'un feu intense de la part des canons et des mitrailleuses de l'ennemi. Cependant nos aviateurs sont rentrés indemnes.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Sur tout le front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. L'artillerie lourde a bombardé Brody. On compte des tués parmi la population civile.

En plusieurs endroits du front, des groupes d'Autrichiens sont sortis de leurs tranchées en faisant des signaux avec des drapeaux et, tenant dans leurs mains des paquets, ont tenté d'approcher nos soldats.

FRONT ROUMAN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Un grand nombre des officiers et des soldats déserteurs chez l'ennemi témoignent de l'espoir que les Allemands et les Autrichiens avaient de voir les organisations qui gênent les travaux du gouvernement provisoire en Russie causer l'anarchie et démolir l'armée russe (sic).

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Bocarodchan (Galicie), nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis, dont l'un est tombé en flammes.

En Roumanie, à l'est de Focsani, notre pilote Reveltiso a abattu un avion allemand.

Front belge

Canonnade réciproque dans les régions de Dixmude, Zuydchoote et Hetsas.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'INTERVENTION AMERICAINE ET LE JAPON

Idea Nazionale. — De Berlin, on apprend, par une voie diplomatique privée, que la nouvelle de l'intervention américaine a produit au Japon une réaction impuissante. Dans ces derniers temps, avaient eu lieu entre les deux gouvernements de réajustements d'arrangements de vues qui ont permis de dénouer le terrain de certains malentendus regrettables et de rétablir entre les deux pays des rapports de vive cordialité. On affirme que le réajustement de tels rapports aura pour conséquence une manifestation tangible d'une amitié particulière.

LES RAISONS DE L'AMOROSITE CHINOISE CONTRE L'ALLEMAGNE

Boston Transcript. — On se demande pourquoi la Chine a été si prompt à saisir les navires allemands qui étaient dans le port de Shanghai. N'y eût-elle pas autorisé par la façon brutale dont l'Allemagne s'empara de Kiao-Tchéou, sous prétexte que deux de ses missionnaires avaient été massacrés, et alors qu'ample réparation avait déjà été offerte ? Elle n'attendait son heure, qui est enfin venue. Et grâce à l'appui des Alliés, elle se trouvera maintenant en meilleure posture pour redemander Kiao-Tchéou lui-même.

L'Allemagne peut railler, la Chine n'en a cure, car il lui faut cent ans à son ennemi pour être en mesure de se venger, et à ce moment-là, la Chine sera une des plus formidables puissances du monde.

LA FAILLITE DU "DRANG NACH OSTEN"

Telegraf (Amsterdam). — L'Allemagne avait trois grandes routes commerciales vers l'Orient : celle de Trieste, celle de Salonique et celle de Bagdad. Les deux premières présentaient l'inconvénient de ne pouvoir être utilisées qu'avec le concours d'une puissance maritime formidable.

Or, la voie purement terrestre de Bagdad n'offrait pas cet inconvénient. Au moyen du chemin de fer de Bagdad, les Allemands pouvaient transporter jusqu'en Asie Mineure de forts contingents de troupes qui, sans aucune aide maritime, pouvaient se tourner à droite vers le canal de Suez, ou à gauche, vers les Indes britanniques. La prise de Bagdad porte un coup mortel à ces projets.

L'AVENIR DE LA RUSSIE DEMOCRATIQUE

Vaderland (La Haye). — La Russie donne l'image la plus puissante, en même temps que la plus douloureuse, d'un peuple qui a assumé la lutte contre les forces despotiques et moralement déprimantes du conservatisme. Son peuple d'Europe pour qui s'ouvre une perspective plus large que pour la Russie, emportée jusqu'à cette heure de manifester sa vigueur et la richesse de son intelligence. Mais ce peuple a compris qu'une connaissance n'était possible qu'aux côtés des pays démocratiques de l'Europe, la France et l'Angleterre.

LES JOURS SANS VIANDE

Nous avons annoncé, hier, que nous allions avoir des jours sans viande. Le Journal officiel précise qu'à partir du 25 avril la vente de la viande sera interdite le jeudi ; à partir du 15 mai et jusqu'au 15 octobre 1917, la vente sera interdite les jeudi et vendredi. Sont compris comme viandes : le bœuf, le veau, le mouton, la chèvre, le cheval ; le porc et la charcuterie ; la volaille, le lapin et le gibier. Des dérogations ont été prévues pour les militaires, auxquels la viande pourra être délivrée les jeudi et vendredi sur autorisation des commissaires de police ou des maires.

Ces interdictions ne concernent ni les troupes du front ni celles de l'intérieur.

La Bourse de Paris

DU 14 AVRIL 1917

Le marché est quelque peu irrégulier aujourd'hui tout en conservant dans l'ensemble un bon fond de fermeté. Nos rentes maintiennent aisément leurs positions de la veille. Le 3 0/0 à 68 3/4, le 5 0/0 à 85 1/2. Par contre, de nouvelles réalisations pèsent lourdement dans le groupe espagnol sur l'extérieur, qui fléchit à 95 50, et sur les Chemins, parmi lesquels le Saragossa tombe à 410. Etablissements de crédit peu modérés : Lyonnais, 1125 ; Comptoir d'Escompte, 740 ; les grands chemins français représentent un peu plus : Nord, 1310 ; Orléans, 1200 ; Creus, 1070. Du côté des cupres, le Rio est en légère reprise à 1700.

En banque, recul des industrielles russes. On note, par contre, une nouvelle amélioration des constructions.

CHANGES. — Londres, 27 1/2 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 231 1/2 ; Petrograd, 162 ; New-York, 570 1/2 ; Italie, 79 1/2 ; Barcelone, 613.

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp 136, liv. 3 mois 135 1/2 ; électrolytique, 129 ; étain, compt. 216 1/4 ; 3 mois 210 1/4 ; plomb anglais, 21 1/2 ; argent (l'once), 36 s. 5/8.

Pour la Défense nationale Les Bons et les Obligations

Les valeurs émises par le Trésor sont exemptes d'impôts et offrent à l'épargne les placements les plus variés, facilitant à tous le moyen de concourir au renforcement du crédit public et de servir utilement le pays. Les Bons concernent pour des placements temporaires, l'argent placé, grâce aux facilités d'escompte dont ils bénéficient, demeure pour ainsi dire constamment à notre disposition.

Si l'on désire avoir un revenu à l'abri de toute variation pour une longue durée, on doit acheter des Obligations 5 0/0 de la Défense nationale, remboursables de 1920 à 1925, et dont le prix, intérêt payable d'avance déduit, est pour la dixième quinzaine d'avril, de 95 fr. 65 par 100 francs de capital nominal.

En outre, il vient d'être créé de nouvelles obligations 5 0/0 émises au pair. Elles sont à échéance de 5 ans, mais avec faculté pour le porteur d'en demander le remboursement après un an et ensuite tous les six mois.

Si, au contraire, le porteur les conserve jusqu'à leur dernière échéance, il bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, et si à dire d'expert, il reçoit 102 fr. 50 ; le placement ressort à 5.38 0/0.

LE MONDE

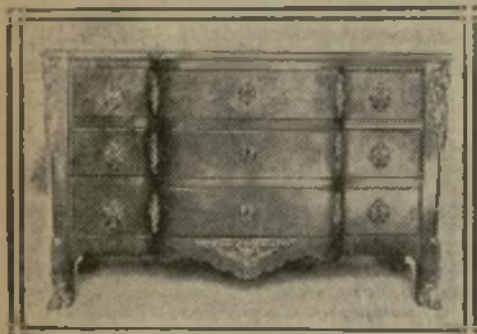
LA VENTE AUX ENCHÈRES
DU SYNDICAT DE LA PRESSE

Le Syndicat de la Presse a décidé d'organiser une grande vente aux enchères afin de pouvoir continuer et amplifier son œuvre de solidarité sociale à l'égard des éprouvés de la guerre. Cette vente, dont les œuvres de guerre seront les bénéficiaires, est en voie d'organisation. Un comité de dames s'est mis immédiatement à la disposition du Syndicat et c'est grâce aux femmes, à des femmes admirables, que la vente présentée aux acquéreurs dans le local somptueux du Petit-Palais, des dames qui sont tous de véritables merveilleuses.

Ces bonnes Françaises sont dignes de tous les éloges, comme les donateurs magnifiques méritant tous les remerciements que le Syndicat de la Presse ne se fait point faute de leur adresser.

Aussi bien la citation d'une première liste de dons témoignera de plus d'abondance que tous les propos. Voici, donc, cette démonstrative énumération :

M. et Mme Poincaré : Une commode à hauteur d'appui de la fin du règne de Louis XIV.



LA COMMODE OFFERTE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Baron Edmond de Rothschild : Deux statues équestres en bronze : Louis XIV, le Grand-Dauphin. — Princesse Murat : Deux vases de Chine (famille verte). — Marquise de Massa : Broderie ancienne. — Mme Courstin : Vase japonais en bronze cloisonné. — Mme de La X... : Plâtre original de Carpeaux. — M. Wildenstein : Pastel de Russel. — M. Maurice Fenaille : "Annette et Lubin" (biscuit pâte tendre de Falconnet, d'après Boucher). — Mme Vlasto : Un canapé et deux fauteuils tapissés. — M. et Mme Brocard : Petit bonheur du jour. — M. Larcade : "La Vie d'Hercule" (biscuit). — M. Edmond Veil-Picard : Une miniature de Pragonard. — M. de Mantcheff : "Pastorale", de Huet. — Comtesse du Hourg : Paravent en laque de Coromandel. — Comtesse de Chabrilant : Guéridon et tapis japonais brodés. — M. de Navacelle : "L'Heure de la soupe" (aquarelle). — M. Jean Hennessy : Grand vase de Chine. — M. Julien Poin : "Chien au marais", de de Pennes. — M. Mercier : Vitrine Louis XVI. — M. Krieger : Petit meuble à collections. — M. F. Linke : Guéridon Régence. — M. Jansen : Un bédouin ancien. — M. M. Handwerker : "Victor-Amédée II" (peinture du dix-huitième siècle). — M. Georges Somary : Petite console bois doré Louis XV. — M. Michel Lévy : Fleurs de Vullon. — MM. Collin et Collin : Meuble à collections. — Baron E.-B. d'Eranger : Deux miniatures. — Comtesse de Fels : Lit de repos Louis XV. — Duchesse d'Uzès douairière : Deux fauteuils tapissés. — M. Jonas : secrétaire, bois de rose et violette, Louis XV. — Vicomte de La Redorte : "Chats" (aquarelle de Lambert). — Vicomtesse de La Redorte : Petit bureau Louis XVI. — M. David Veil : "Pygmalion et Galatée" (groupe original de Falconnet). — M. Sigismund Hardus : "Le Châteaufort de cartes" (pastel de Colson). — M. et Mme Heidebach : Deux vases de Chine Kang-Hi. — M. Schütz : "Le Roi David" (tapisserie italienne au petit point de soie du dix-septième siècle). — Mme Doncet : secrétaire Louis XVI. — Mme Langueval : Grand tableau chinois. — M. Mavrocordat : Gravures anciennes. — M. Sulzbach : "L'Ange de l'Annonciation" (schème de l'Ecole de Reims). — Comtesse Antouelle : Deux vases de Chine (famille rose). — M. Arthur Veil-Picard : Gouache de "Varennes", 1765. — M. de Chérelbrep : Tableau, Ecole française. — M. Arnold Seligmann : Erron, tapisserie de Beauvais. — Mme Louis Stern : Tableau de A.-V. Tempel. — Mme Dru : Brûle-parfums saxe. — M. Blondel-Erard : Piano. — M. Stettiner : Un révélateur Louis XV. — Comtesse Chartran : Tableau de Chartran. — Baronne Roger : Pendule Louis XV. — Mme Rigaud : Dentelles, éventails. — Baron Henri de Rothschild : Table de laque et deux vases de Chine bleus décor or. — Comte de Camondo : Tableau de Hubert-Robert. — M. Louis Dreyfus : Pastel de Perronneau. — Un ancien élève de Harvard : Un lit époque dix-septième siècle. — M. Pardo : Tapis de prière. — Marquis du Lau : Faïences persanes. — MM. Dalsen et fils : Grande carapette d'Orient. — Vicomte de Canson : Baromètre époque Louis XV. — M. Joseph Barlaac : Deux vases anciens. — Docteur Schejman : Deux chandeliers bronze ciselé, Italie, seizième siècle. — Mme Lauth-Sand : Aquarelle originale de George Sand. — M. Rühr : "L'Abbé Constantin", édition de luxe, avec illustrations originales de Madeleine Lemaire.

CERIES

Au scrutin de ballottage, hier, au Cercle de l'Union, ont été reçus à titre permanent : le comte Etienne de Nafiche, présenté par le comte Xavier de La Rochefoucauld et M. F. de Wendel ; le baron de Senevas, par le comte Xavier de La Rochefoucauld et le baron de Croze ; M. André de Panafieu, ministre plénipotentiaire, par M. de La Boullinière, ministre plénipotentiaire, et le baron de Barante ; le général comte du Pontevic de Heuzey, par le général marquis de Polignac et le comte de Marville ; M. Henry Hermann-Harjes, par M. Robert Waud Blais, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis, et le marquis de Lantivy.

LA MODE PRINTANIÈRE

Plus que jamais la vague reste au costume tailleur pratique et élastique, ainsi qu'aux robes simples mais cependant à l'air des robes qui s'harmonisent si bien avec la dureté des temps que nous traversons.

C'est au High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Arber, que nous avons vu les plus ravissantes créations. Plus de 50 modèles sont là exposés et chacun possède une note personnelle qui fait qu'on les aime tous. Ils placent infiniment aux Parisiennes par la fin de leur coupe, leur charme de simplicité discrète, et aussi par la modération de leur prix.

B L O C - N O T E S

Le dimanche 15 avril, de longs convois d'évacués civils, venant de nos départements envahis, recommenceront de traverser la Suisse.

Comment ils y seront accueillis, nous le savons : avec la plus tendre pitié, avec la plus généreuse hospitalité. Et il y a de l'ordre dans cette pitié, de la méthode dans cette générosité. Rien n'a été omis, ni les buffets gratuits qui distribuent à ces pauvres gens des aliments abondants — alors que la Suisse souffre elle-même, d'une façon pénible, des difficultés actuelles du ravitaillement — et des boissons réconfortantes, ni les vestiaires où ces malheureux peuvent échanger leurs guenilles contre des vêtements décentes. « Que de fois, me disait un témoin oculaire, encore ému de ces scènes qui se renouvellent à chaque instant, j'ai vu entrer un vieillard, qui protestait, à voix basse : — Non, je n'oserais jamais ! Je suis riche, ou du moins j'étais riche, chez moi... je n'ai pas l'habitude. » Puis il acceptait un mouchoir — tout le monde veut un mouchoir ! — une chemise, enfin un pantalon et une redingote...

Ce n'est pas tout. A côté de la besogne matérielle, il y a une œuvre morale à accomplir. Les Suisses ne l'ont pas oublié. Des femmes nombreuses se dévouent pour calmer les enfants, réconforter les mères, soigner les malades, même contagieux. La fille d'un ancien bourgmestre a contracté ainsi un mal dont elle est morte. Mme Noëlle Roger a dépeint ce charitable élan dans des pages attendries.

Je puis parler à bon escient de la reconnaissance de ces évacués. Plusieurs personnes de ma famille ont bénéficié de l'incapable bonté des Suisses et vanté devant moi leur grand cœur. « Les larmes nous en venaient aux yeux, disaient-elles. Et, en même temps, on se sentait si heureux ! »

— Et en France ? demandais-je alors.

— En France. Oh ! c'était bien différent ! A Thonon, à Annemasse, il n'y avait rien pour nous recevoir. Personne pour nous souhaiter la bienvenue. On nous faisait tout payer dans les buffets, et même on refusait de nous servir quand nous n'avions que des billets : « Procurez-vous de la monnaie ! » nous disaient-ils. Beaucoup de femmes se sont vues, de la sorte, dans l'impossibilité de donner une tasse de bouillon à leurs enfants...

Dans un cas que je puis citer, par les grands froids qui ont régné le mois dernier, des évacués ont été entassés dans un wagon dont toutes les vitres étaient brisées. Là aussi il y avait des enfants.

Je ne mets pas en doute la charité de mes compatriotes. Ils en ont donné trop de preuves depuis le commencement de la guerre. Mais je déplore leur manque d'organisation. C'est parce que les Suisses ont su organiser leur pitié qu'elle a été effective. Nous, nous n'avons pensé à rien. Nous plaçons nos pauvres compatriotes, nous nous appuyons sur leurs misères, mais nous ne les secourons pas. Alors ils disent : « En sortant de Suisse, où nous avions été si chaleureusement accueillis, nous avons senti en France notre cœur se serrer ! J'ai entendu cette phrase cent fois ! »

Qui organisera l'œuvre de l'Accueil en France des Evacués des départements envahis ?

Pierre MILLE.

La première « quartier-maître »

On peut déjà prévoir que les courtisanes seront, un jour prochain, bien empêchées de découvrir les carrières et les métiers qui n'auront pas été embrassés par le beau sexe.

Nous ne connaissons pas encore la femme-maître. C'est fait. Vous la voyez ici, prêtant serment sur la Bible, au moment de son enrôlement dans la marine des Etats-Unis. Car miss Loretta Walsh est Américaine, vous vous en doutez déjà. Née à Philadelphie, il y a dix-huit ans, elle est la seule personne de son sexe engagée dans la marine de son pays et même de tous les pays.

Dactylographe et secrétaire d'une ligne féminine de Philadelphie, il y a quelques semaines encore, miss Loretta Walsh porte fièrement, aujourd'hui, le grade de quartier-maître. Aussitôt enrôlée, elle a été at-

tachée au service du commandant Payne, au « Naval Home » de Philadelphie, et chargée de recruter des « boys » pour les équi-



LE SERMENT SUR LA BIBLE

pages des navires de guerre. — ce dont elle s'acquitte aussi bien que n'importe quel homme.

Petits dialogues parisiens

On a tout dit, ou à peu près, sur les taxis et les tarifs extravagants qu'imposent, la nuit, certains chauffeurs aux Parisiens attardés. Mais on ne saurait trop savoir la douce ironie de ces dialogues qui s'engagent parfois, après dix heures du soir, sur les boulevards ou ailleurs, entre le client et le maître du volant :

— Je veux bien vous conduire, mais où allez-vous ?

— Avenue d'Orléans.

— Impossible, Place Peperre, si vous voulez. Je veux rentrer à Levallois !

Non seulement le chauffeur n'entend pas vous conduire à votre domicile, mais il vous suggère qu'il pourrait à la rigueur, pour vous être agréable, bien entendu, vous « ramener » dans un quartier absolument opposé...

C'est la guerre !

Un vœu réalisé

Peu avant la guerre, une grande société de propagande allemande avait inondé l'empire de prospectus où se trouvaient résumés les dix commandements du parfait citoyen boche. Il est assez piquant d'en rappeler quelques-uns :

Le plaignir que tu dépenses pour acheter un produit étranger est voté à la patrie.

Ne profane ni le sol ni l'usage allemands avec des machines étrangères.

A tes repas ne doivent figurer ni viandes ni vins étrangers.

Ecris sur papier allemand, avec une plume allemande et essaie ton encre allemande avec du papier buvard de ton pays.

Ne t'habille qu'avec des étoffes allemandes.

Scus, le fidèle allemand, les fruits allemands et la bière allemande donnent la vraie force allemande.

Dans du café, du chocolat et du cacao des colonies allemandes.

Les seuls produits dignes d'un bon citoyen allemand sont les produits de la grande Allemagne.

Eh bien, le blocus de l'Entente est venu combler les vœux de la grande société de propagande allemande. Rien ne pénètre plus de l'étranger en Allemagne.

Reste à savoir si le « bon citoyen allemand » ne désobéirait pas très volontiers à ce décalogue héroïque.

Loin, bien loin...

Il paraît qu'il fait, en Amérique, et surtout en Amérique du Sud, une chaleur torride.

C'est au point que sur les marchés de Rio-de-Janeiro les nègres qui vendent des fruits doivent les couvrir de voiles, pour les dérober à l'ardeur du soleil, qui les brûlerait.

NOUVEAU TARIF

par Henry Fournier



— Non !... Un kilo de sucre, un sac de charbon, une livre de beurre et le double tarif. C'est la guerre !...

LA PROMESSE

PAR

MAURICE LEVEL

C'est dans un lit d'hôpital, où une mauvaise bronchite le tenait étendu depuis deux mois, que le père Boulot apprit la douceur de vivre. Cinquante années durant, il n'avait connu que les nuits sans gîte, les journées longues sous le soleil et sous la pluie, et les brèves étapes que les semaines, la moisson, les vendanges, lui permettaient parfois.

Maintenant, couché dans des draps nets, sous des couvertures chaudes, parmi la tiédeur et le calme, avec la soupe deux fois assurée et les somnifères paisibles, il comprenait quel charme d'autres trouvaient à leur foyer, et comme ce serait dur, une fois guéri, de reprendre la besace et le bâton. Alors, l'hiver s'attendait, pour repousser la mauvaise échée du départ, il se découvrait des maladies nouvelles. Un jour, « ça le tenait dans la tête », un autre dans les bras, dans l'estomac ou dans le ventre. Mais, sachant mal mentir, il annonçait cela d'une voix timide, et lorsqu'on lui disait d'une semaine le chef lui disait en riant :

— Eh bien, Boulot ! C'est fini cette maladie !

Il répondait :

— Oh ! oui, monsieur, je vous remercie, ça va... ça va bien...

Mais il lui fallait trouver autre chose. C'est ainsi qu'à la visite, un matin, il annonça que « ça le tenait dans les jambes ».

D'habitude, l'examen ne durait guère, car nul n'était dupe de ses petits mensonges. Mais le médecin s'attarda, cette fois : il avait pris la jambe du malade, la palpait, la pliait, l'allongeait, demandant à chaque geste :

— Je te fais mal ?... Et comme ça ?...

Et ici... Et comme ça ?...

Et Boulot qui s'était plaint précisément de l'autre jambe, répondait :

— Mais non, monsieur... Non plus...

Non, monsieur... Non...

— Ça ne te gêne pas pour marcher ?

Tu n'as jamais remarqué que cette jambe-là était plus faible que l'autre ?

Et Boulot, les deux mains croisées sous le genou, soutenant sa vieille jambe neuve, qui avait tiré tant et tant de kilomètres, répondait :

— Jamais, monsieur. Jamais...

Alors le chef se tourna vers ses élèves et leur dit :

— Voilà une des anomalies osseuses les plus bizarres que j'aie vues : cet homme n'a pas de péroné !

Du coup, Boulot devint célèbre à l'hôpital. On venait le voir de tous les services ; les malades eux-mêmes s'intéressaient à lui, le chef ne manquait jamais, lorsqu'un confrère visitait son service, de lui montrer ce cas extraordinaire.

Et, chaque fois, il terminait l'examen par ces mots :

— Ce serait un squelette intéressant à conserver !

Si bien qu'un jour Boulot, s'enhardissant, lui dit :

Monsieur le docteur, ça vous ferait-il plaisir d'avoir ma jambe ?... Parce que, voyez-vous, je vous suis bien reconnaissant de toutes les bontés que vous avez pour moi... et je vais vous dire une bonne chose : ça me ferait plaisir à moi de vous la laisser... Le plus tard possible, comme de juste... Mais je n'ai personne, pas de famille ; alors, je ferais un papier, comme ça, où je dirais ma volonté... et, sûrement, que j'en ai le droit — toujours si ça ne vous offense pas...

Le chef se mit à rire :

— Eh bien ! C'est entendu, mon vieux ! Et je te remercie !

Le soir même, Boulot faisait « son testament », le pliait dans une enveloppe, et s'endormait tranquille.

L'hiver s'acheva ; le printemps vint. Par la fenêtre, Boulot regardait bourgeonner les arbres, et, avec le ciel clair, la douceur de la route libre l'attira. Il n'était plus question de petits mensonges pour rester : Boulot était un personnage, et son lit était intangible. Mais, de lui-même, pour faire place à d'autres, et puis parce que le grand air l'appelait, il sortit...

D'abord, rien ne lui parut changé dans sa vie. Il connaissait les ponts sous lesquels on dort à son aise, les assises de nuit où l'on vous reçoit bien, et, ne trouvant guère, il ne s'inquiétait pas plus des ondes qui traversaient son vieux veston que des réveils au petit matin frissonnant. Cependant, une chose le tourmentait : sa jambe. Non qu'il en souffrit ; jamais il n'avait eu le pas plus alerte ; mais il y pensait. Il marchait avec précaution, posant le pied avec souci, attentif à ne pas faire un geste brusque.

Plutôt que de courir en traversant la chaussée, il attendait que le chemin fût libre, et alors, regardant de droite et de gauche, il se hâtait. Sa belle insouciance de jadis n'était plus. Il ressemblait à ces hommes qui, serrant dans leur portefeuille une fortune, tâtent leur poche à tout instant, et ne sont tranquilles que rentrés chez eux, la porte verrouillée, les volets clos. Enfin, il prit tant et tant de

Oppresses, bronchites, vous calmez et touffez avec le Poudre de Louis Legras. 2 francs, Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Vigier Antiseptique, 31, Place de la République, 12, rue de la Nouvelle-Peinture, Paris.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

Un sac moutarde pour être infusé tels quels

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

CAFÉ naturel SUCRÉ

LES THÉÂTRES

LES BALLETS RUSSES A ROME

Les Ballets russes triomphent actuellement à Rome. Depuis la saison théâtrale 1913-1914, on n'avait plus entendu parler de ces prestigieuses spectacles, où, chaque année, pendant de



M. LÉONIDE MASSINE

trop brèves soirées, firent courir tout Paris au Châtelet, puis au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra. On n'a point perdu le souvenir de ces fêtes admirables dans lesquelles les yeux recevaient tant d'enchantement que l'oreille. Rimsky-Korsakoff, Borodine, Igor Stravinsky furent fêlés, applaudis, acclamés, et aussi le décorateur Bakst, et l'aérien Nijinski, la souple Tamar Karsavina, et tous et toutes par les milliers des convives témoignaient d'un art incomparable. C'est, en effet, la caractéristique des représentations russes auxquelles nous fuîmes d'assister qu'elles présentaient des masses dont la vie, si homogène, demeure pourtant merveilleusement individuelle. Chacun, sans oublier de coopérer à l'ensemble, joue exactement son rôle, et pour avoir que de rares gestes à faire, les figurants exécutent ces gestes dans l'esprit du personnage qu'ils représentent. Dans une foule, qui se meut d'un même mouvement, vers un même but, chaque personnage témoigne cependant d'une expression personnelle dans l'attitude et dans le geste. C'est ce que les metteurs en scène des Ballets russes ont

remarquablement compris, et c'est une des raisons du triomphe auquel ont atteint ces œuvres d'art. Les autres raisons tiennent à l'interprétation et à la décoration : Léonide Massine et Mlle Lopokowa provoquent l'enthousiasme des salles



Mlle LOPOKOWA

fréquentes, et les décors cubistes de Picasso comme les toiles futuristes de Bulla déterminent une ardente curiosité qui s'élève point, toutefois, les dernières créations de Léon Bakst.

Nous croyons savoir que, très prochainement, ces merveilleux spectacles seront produits à Paris, au cours d'un gala de charité.

Châtelet. — Ceux qui aiment les mises en scène fastueuses, les splendides décors, les riches costumes doivent aller au Châtelet. Ceux qui aiment les intrigues passionnantes, dans lesquelles l'émotion la plus intense alterne avec la gaîté la plus franche, doivent aller au Châtelet, car toutes ces qualités, si diverses et si rares, sont réunies dans *Drak, roi des chiens policiers*.

Capucines. — Aujourd'hui : *Où Camp-t-on ?* *Ami Capucines !* — Au-dessus de l'entresol et Premier succès.

Apollon. — *Mam'zelle Vendémiaire* qui a conservé l'admirable interprétation de la création sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée. Jeudi prochain également, matinée et soirée. Loc. Central 72-21.

Les dessins et sculptures de Paul Jouve

Ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore visitée seront heureux d'apprendre que l'exposition des dessins et sculptures de Paul Jouve, à la Galerie Haussmann, 29, rue La-Boétie, restera ouverte jusqu'à fin avril.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 500 MILLIONS

Assemblée générale annuelle du 20 mars 1917

Les actionnaires de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE se sont réunis, le 20 mars 1917 en Assemblée générale, sous la présidence de Monsieur Guenaut, Président du Conseil d'Administration.

Le rapport, lu par le Conseil, tout en préparant la Société Générale à remplir le rôle qui sera dévolu aux établissements de crédit dans la nouvelle organisation économique qui suivra la victoire, a été particulièrement consacré à fournir à la Défense Nationale la plus large participation possible qui se chiffre par la somme considérable de près de 4 milliards aux titres divers d'Emprunts, Bons et Obligations de la Défense. D'autre part, la progression constante du chiffre d'affaires ainsi que l'apurement progressif des engagements financiers attestent la reprise des affaires et la renaissance du crédit que la Société Générale s'efforce de favoriser par tous les moyens en son pouvoir.

Après avoir indiqué les affaires auxquelles la Société Générale a prêté son concours, soit sous forme de placement d'obligations, soit comme participant à la formation ou l'augmentation du capital, le Rapport conclut que la reorganisation des affaires dont la guerre a entravé le développement se poursuit d'une manière favorable. C'est ainsi que la Barcelona Traction and Power Company se trouve aujourd'hui dans une situation très améliorée permettant d'espérer que les prévisions des fondateurs seront bientôt réalisées. Quant à la Brazil Railway, sa reconstitution, entreprise par les Comités d'obligataires constitués sous les auspices de l'Office National, est également très avancée et autorise à croire que l'affaire, d'un peu de temps, pourra, sous une direction nouvelle, reprendre son cours normal.

Enfin le Rapport mentionne la fondation récente de la Banque du Chili qui, reprenant l'actif de l'ancienne Banque de la République, facilitera aux commerçants et industriels français les relations avec ce pays.

Le Conseil signale à l'attention des Actionnaires le fait très intéressant de l'adoption de la bonne volonté dont il donne des preuves multiples, malgré la charge progressivement plus lourde qui lui incombe. Ce dévouement constant a été reconnu par toutes les améliorations et avantages qu'il leur a permis de leur conférer. Une fois de plus, le Conseil salue la mémoire de ceux qui sont tombés glorieusement pour le salut du pays.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à Frs. 10.771.000, le Conseil a proposé de prélever 10 millions pour servir aux actions un intérêt de 4 0/0, soit 40 fr. par action. Un acompte de 1 fr. ayant été déjà payé, le solde de 6 fr. sera distribué à partir du 2 juillet, sous déduction de l'impôt, soit net Frs. 5.53.

Les Censeurs-Commissaires se sont entièrement associés aux conclusions du Conseil, donnant notamment leur pleine adhésion à la proposition ayant pour objet une répartition de 4 0/0.

Cette résolution comportant également l'approbation des comptes a été votée par l'Assemblée à l'unanimité moins cinq Actionnaires.

L'Assemblée a en outre renouvelé les pouvoirs des Administrateurs sortants, MM. Crozier, Deffontaine et de Soereville; elle a réélu Censeur pour trois ans, M. Lavalée, et nommé Commissaire pour l'exercice 1917, MM. Lavalée, Cornélis de Witt et Desroys du Roure.

crète de Viny, la ferme de La Folle, de puissants systèmes de tranchées et les lisières du bois d'Ilavincourt.

MAI DI 10 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de la ligne de Coucy et nous repoussons un coup de main au nord de Silery.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de nouvelles positions sur la crête de Viny, avançant leur ligne dans la direction de Cambrai, occupant les villages de Fampoux, Fabis, et le bois y adossé, ainsi que les descentes voisines au nord et au sud de la Somme. Ils ont l'intention de hâter l'attaque de la Verquière et d'atteindre les abords de Monchy-le-Prieux (11.000 prisonniers).

MECIDI 11 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de l'Oise, au nord-est de Verneuil-sous-Coucy, l'ennemi, qui avait réussi à refaire ses détachements, a été repoussé de nos positions avancées.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés qui continuent leur avance, occupent le village et les hauteurs de Monchy-le-Prieux et de la Bergère et repoussent des contre-attaques contre ces positions.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi pousse dans les hauteurs russes de la rive de la Tschikova, mais il est forcé de se retirer peu après.

JEUDI 12 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons l'ennemi jusqu'aux hauteurs sud-ouest de la haute crête de Coucy. Plusieurs points d'appui importants sont en notre pouvoir. Au nord de l'Aisne, nous pénétrons dans les lignes de l'ennemi, nous chassons les adversaires des éléments de tranchées qu'il occupait depuis le 4 avril.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont envahi deux positions importantes au nord de Viny, des hauteurs de la rive de la Somme, et repoussent de nombreuses contre-attaques. Ils progressent au sud et au nord de la Somme, envahissent les villages d'Henin et de Wancourt, ainsi que les défenses voisines, franchissent le Coucy et occupent les hauteurs de la rive est.

VENREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous envahissons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la rive de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent des positions ennemies du nord d'Ilavincourt à Metz-en-Couture. Ils occupent la ferme Le Saut, le bois Ganche, le village et le bois de Gaussevaux, les villages de Bailleul, Villerval, Viny, Petit-Viny, Giverny-en-Gohelle et Angres. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, envahissent la rive de l'Oise, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verquière et dans le bois d'Ilavincourt.

POUR NOS AVIATEURS

La Maison de C. Zalewska de l'Aéronautique Militaire et Maritime de France recueille avec reconnaissance les livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Chatillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

L'Incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

IV GROSS-PORITSCH (Suite.)

A Chemnitz, on attelait souvent à une charrette vingt-cinq Russes préalablement attachés les uns aux autres, et on les obligeait à labourer ainsi les champs. On n'imposait jamais ce travail humiliant ni aux Français, ni aux Belges, ni aux Anglais. Je crois, du reste, qu'on ne tenta jamais de forcer des Anglais à faire pareille chose, parce que ceux-ci avaient dit à qui voulait l'entendre qu'ils se tueraient plutôt que d'accepter des corvées de ce genre. Mais les pauvres Russes obéissaient avec une douceur d'agneaux.

Il y eut, à Gross-Poritsch, pendant mon séjour, une évasion vraiment merveilleuse. Plusieurs Russes creusèrent un tunnel de cinquante-huit mètres de long, qui allait de leur baraque aux fils de fer les plus voisins. Ils y travaillèrent pendant un mois, toutes les nuits, à tour de rôle, aidés de quatre Français. Quand le passage fut terminé, les quatre Français s'évadèrent avec trente-quatre Russes. Quelques-uns des fugitifs furent pris et ramenés à Gross-Poritsch, où on leur infligea un châtiment très sévère. J'ignore si les autres réussirent à franchir la frontière allemande. Tout ce que je sais, c'est qu'ils vont aller en Suisse.

Certains des civils qui étaient depuis

longtemps dans le camp contenaient des douleurs à faire dresser les cheveux sur la tête et qui me remplassaient d'indignation en même temps que d'épouvante.

Je me liai avec un Français déjà âgé qui avait plus de cinquante ans, qui



LE SUPPLICE DU POTEAU

Un Russe et un Français subissant leur peine, guidés par un gendarme allemand.

voyait à peine. Il marchait presque à tâtons et portait des lunettes noires. Un jour que je lui demandais si souffrait de quelque maladie des yeux, voici ce qu'il me répondit :

— Avant la guerre, je voyais très clair. Je suis instituteur. Je vivais avec ma fille qui n'était point mariée. Les Allemands arrivèrent et abusèrent de ma fille devant moi. Elle poussait des cris déchirants. Naturellement, je me débattis comme un forcené. Alors, ils me ligotèrent. Et à la suite de cette émotion, je fus frappé d'une congestion cérébrale qui m'a presque fait perdre la vue.

Ce père infortuné est maintenant en France. Comme il avait plus de quarante-cinq ans, il a été échangé contre un Allemand du même âge à peu près, prisonnier en France.

Un autre prisonnier me conta l'histoire suivante :

— A Zwickau (il prononçait « Esvicau » mais je pense qu'il voulait dire Zwickau) arrivèrent un jour mille civils venant de deux villages de la région Est de la France. Il y avait des hommes, des femmes, des enfants. Après en avoir dressé la liste par famille, on mit à part les femmes et les enfants, et on enferma avec elles, non pas leurs maris, leurs pères ou leurs frères, mais des hommes auxquels ne les unissait aucun lien de parenté, entre autres sept prêtres. Au bout de quelque temps de cette cohabitation forcée, les femmes, les enfants et les vieillards furent rapatriés. Les hommes de seize à quarante-cinq ans sont toujours à Zwickau.

(A suivre.) Valentin TORRAS.
(Voir Excelsior depuis le 1er avril)

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 7 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons de progresser au nord de Landincourt et nous repoussons un coup de main au bois d'Avincourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent vers Saint-Quentin, entre Seney et Jennescourt, et atteignent les abords de Fresnoy-le-Petit.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso les Italiens occupent un poste avancé.

DIMANCHE 8 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les positions ennemies vers Lombarde, en Belgique, et nous repoussons trois petites tentatives au sud du canal de Passendale, dans les Vosges et sur Larczen (Alsace).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'est de l'Oise, au nord de Louviers, près de la route Bapaume-Cambrai, et effectuent un coup de main au sud-est d'Ypres.

LUNDI 9 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous nous emparons de Bessoulle-Petit et nous avançons au sud-est du Verquière.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés envahissent les lignes ennemies du sud d'Arras au sud de Lens et d'Henin-sur-Ouette, les villages de Giverny-en-Gohelle, les villages fortifiés de Horne, Boursies, Neuville-Ause, Tiegref-Till, Tillé, les Mollaines, Observation-Brigitte, Saint-Lambert-Brigitte, les Tillons, Feuchy, Chapelle, Eschell, Lestabab-Redoult, Aithes, Thuis, Domercq, Poutre et Le Verquière sont entre leurs mains, ainsi que les défenses avancées de la



Pour être exaucé il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.

Pour recouvrer la santé il vaut mieux s'adresser aux

Pilules Pink

qu'à tout autre remède.

Les Pilules Pink purifient et enrichissent le sang, tonifient les nerfs et sont un puissant régénérateur de l'organisme.

3 fr. 50 la boîte dans toutes les Pharmacies.

cel après-midi :

Th.-Français, 1 h. : *Le Fils de Tartuffe*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*. Odéon, 2 h. : *Les Trois Sultans*, la *Chercheuse d'Or*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *La Fille de Mme Angot*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *La Vierge*.

Opéra, 8 h. 30, *Le Fils de Tartuffe*.

Th.-Français, 8 h. 30, *Le Fils de Tartuffe*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.

Odéon, 7 h. 15, *Les Étrangers*, le *Clou*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. : *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 9 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 9 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 9 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 10 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 10 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 10 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 11 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 11 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 11 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 12 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 12 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 12 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 13 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 13 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 13 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 14 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 14 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 14 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 15 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 15 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 15 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 16 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 16 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 16 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 17 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 17 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 17 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 18 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 18 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 18 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 19 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 19 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 19 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 21 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 21 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 21 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 22 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 22 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 22 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 23 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 23 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 23 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 24 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 24 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 24 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 25 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 25 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 25 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 26 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 26 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 26 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 27 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 27 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 27 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 28 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 28 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 28 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 29 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 29 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 29 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 30 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 30 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 30 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 31 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 31 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 31 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 32 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 32 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 32 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 33 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 33 h. 30, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 33 h. 45, *Le Nouveau Riche*.

Th. Sarah-Bernhardt, 34 h. 15, *Le Nouveau Riche*.

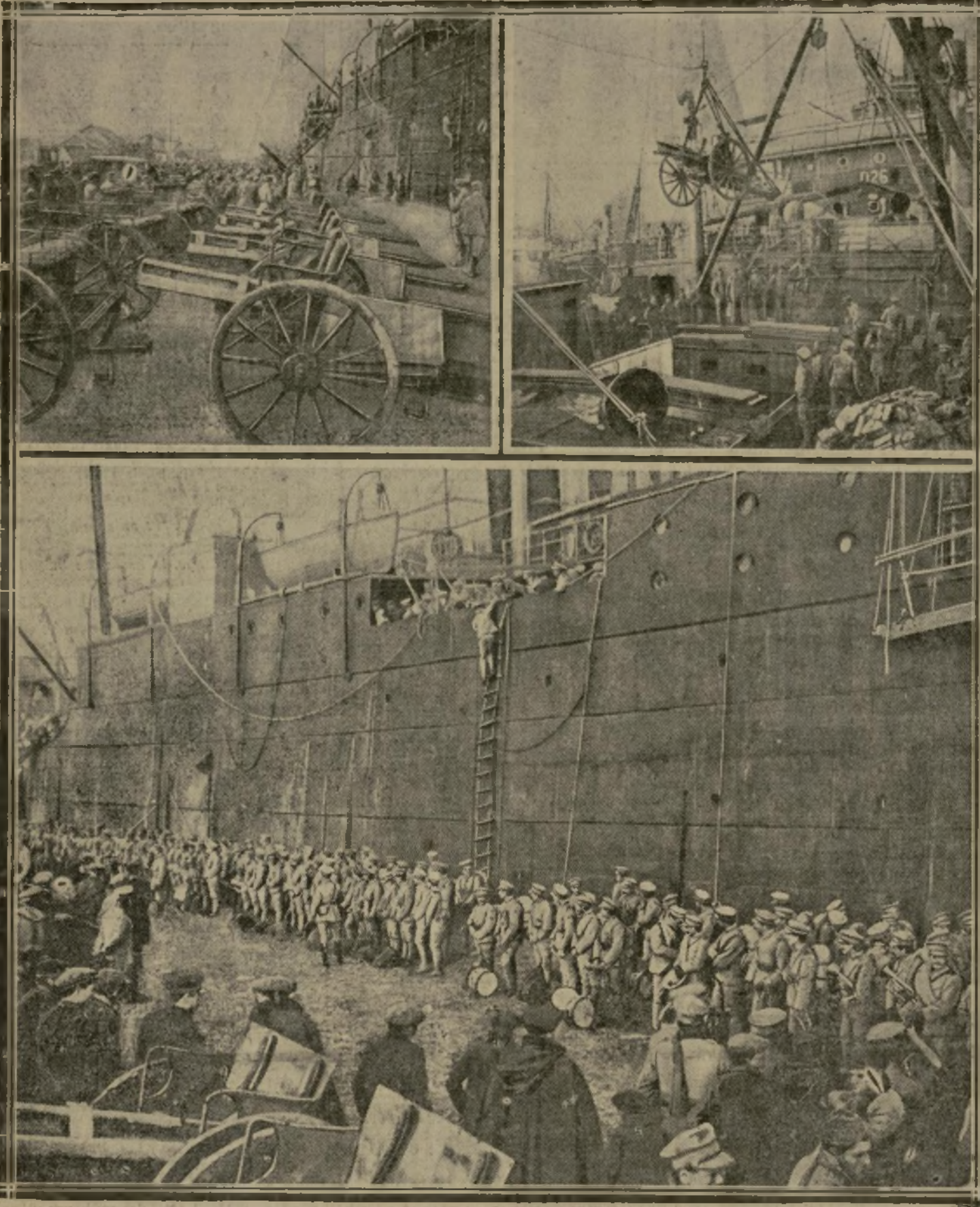
Th. Sarah-Bernhardt, 34 h. 30,

Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrerez jamais une annonce mal émise ou choquante. Nous y veillons !

EXCELSIOR

ANNONCEURS ! suivez attentivement l'évolution
d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce
journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne
peut être l'effet du hasard.

Le débarquement en France des troupes portugaises



MISE A TERRE DES CANONS DE CAMPAGNE ET DESCENTE DES HOMMES SUR LE QUAI
On nous autorise seulement aujourd'hui à publier ces photographies. Elles représentent le débarquement, dans un port français, des premiers Portugais. Depuis longtemps, d'ailleurs, les Parisiens connaissent l'uniforme bleu horizon de ceux-ci, qui sont commandés par le général Tamagnini.

Le discours de M. Lloyd George



M. LLOYD GEORGE ET L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS
Le discours prononcé par M. Lloyd George, au lunch qui lui a été offert avant-hier à l'American Luncheon Club, a obtenu un immense succès. Voici le grand homme d'Etat et le Dr Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.


• JE GUERIS •
LA HERNIE
Ch. COERTON, SPECIALISTE HERNIAIRE
80, Faubourg Meslinette, PARIS 9^e
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CAMBIE D'APPLICATION OUVERT TOUS LES JOURS,
de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

ROSELILY
du Docteur H.A.K.
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la poudre efface le rutil et le crayon.
Placones 4/ et 6/ Gr. 50 Ph^o DETACHEMENT à Biarritz.
L. FERT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VEND. en toutes Pharmacies, Parfumeries, Cosmétiques, etc.



LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

 **B**UCHON TRUPET-ABSORBEUR ÉCONOMIE
" La Marquetterie des Tranchées " 50 0/0
ET ON CÈLÈBRE A FEU Plus de caissettes
La Civiète, Palais-Royal et 1^{er} bur. Plus de arros.
tabac. 20 c. le cahier. Chauve, 15, P. Parrot.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.
DEMANDER UN ÉCHANTILLON GRATUITEMENT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villiers-le-Moignon

LES VARICES

RENTES VIAGÈRES Taux
SUPÉRIEUR
A tous régimes. Fruits. Renseignements gratuits.
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

TISANES FOULAIN
Guérison radicale des maux de gorge, du DIABÈTE, ALBUMINE,
cancer, fole, rhumatisme, vessie et toutes maladies incurables
Lettres d'or et Attestations franco Berlin
TISANES FOULAIN. 27, r. St-Lazare, Paris

PAIEMENT DE COUPONS. ACHETÉ DE SUITE
BANQUE GIRON (34^e année), 87, r. Rambuteau. Téléph.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 87, Bd Ménilmontant

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE
EXTENSIBLE



La Seule
en
TROIS COURBES

Supprimant tout ulcèrement.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marqu Or.
dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Spirit.

ont immédiatement et radicalement soulagées per le port
allumeur des Ha. claudique du V.A. (L.A.N.I.E. fabricant
des Fg St Martin, PARIS) - Invitation Notice aux artifices
aveux et a. Gou, ainsi que la type de prendre et amener et, tous d'arr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 12, rue Cadet, Paris. — Voluzard.

AU LOUVRE

PARIS **LUNDI 16 AVRIL** PARIS

ROBES ET MANTEAUX


Journée des Soieries

Ayuntamiento de Madrid

BRACELET-MONTRE CHRONO-START

Jean BENOIT
Cadran lumineux
au Sol de Toulon

10 Rubis. - GARANTI 15 ans.

EN ACIER  22 fr.

Herrn **inossable**

6304 (3F)

BRACELET
Argent centralo.

forme carrée bulle
massive, non armée
sacro 16 centimètres haute provision sacral 20 assaut bulle

Véritable article de
J. B. U. T. S. Barloges - Constructeur - Technicien


Demandez notre Album Illustré. | *Maison*

Pearl Metal Lenses

HOMME
ou
DAME

Mouvement 24 heures
Garanti

10 rubla. 20 ann
Prix : sur bulletins

27 fr.  Chaîne
Cadent.

—

avec diplôme de marche. Prix **70^L**

Manufacture d'Horlogerie B S. & C. B

de Confiance, fondée en 1791.